

## M. THIERS

(suite)

### III

Dans une notice biographique, tirée probablement d'une nouvelle édition du *Dictionnaire des Contemporains*, on lit :

“ Aux élections générales de 1863, M. Thiers consentit à se présenter comme candidat dans la deuxième circonscription de la Seine, où sa candidature fut vivement combattue par M. de Persigny, ministre de l'intérieur. M. Thiers n'en fut pas moins nommé par 11,112 voix sur 21,813 votants. Il reprit un rang très important dans la Chambre. ”

Sans expliquer comment M. Thiers “ reprit un rang très important dans la Chambre, ” l'auteur de la notice franchit une période de sept années et arrive d'un bond à 1870. Cependant c'est durant cette période que M. Thiers porta les plus rudes coups au gouvernement de Napoléon III. Il demanda les libertés nécessaires, attaqua l'administration des finances, combattit l'unité italienne et prédit que cette unité engendrerait celle de l'Allemagne. Mais pour combattre la politique de l'empire envers l'Italie et Rome, M. Thiers dut, à la grande colère des libéraux, défendre la papauté et la souveraineté temporelle du pape. Les libéraux n'ont jamais pardonné à M. Thiers d'avoir défendu les droits du pape. Ils lui ont surtout gardé rancune d'avoir prévu que l'abandon du pape aux mains de la maison de Savoie aurait les plus funestes conséquences pour la France. Cette rancune, jointe à la réalisation des prévisions de M. Thiers, explique suffisamment le silence des biographes libéraux. Ils ont tout intérêt à cacher la condamnation anticipée que l'homme le plus habile de leur parti avait portée contre une politique dont l'unique motif était une hostilité aveugle contre les institutions de